

forces. Faisons donc entendre d'autres sons de cloches, ceux-ci joyeux et réconfortants, ce que nous appellerons le joyeux carillon de la paresse, c'est-à-dire l'inutilité des efforts. S'adresser à Léoile, 47, rue du Sentier.

(Toute cette tirade doit être débitée d'un ton cassant.)

LÉTOILE accroche le récepteur.

Il passe un pardessus, relève le col et pose son chapeau sur le bureau ; ensuite il sonne ; on introduit aussitôt un homme d'une quarantaine d'années, distingué.

SCÈNE IV

(LÉTOILE parle avec chaleur, il ne quitte pas des yeux son interlocuteur pendant toute la scène).

LÉTOILE. — Monsieur, je m'excuse de ne pouvoir vous accorder que quelques instants. J'allais sortir quand on m'a remis votre carte. Veuillez vous donner la peine de vous asseoir.

(Il reste debout.)

LE MONSIEUR. — Hier au soir, ma femme et moi nous rentrions du théâtre. Je dois vous dire que le cabinet de toilette est assez éloigné de notre chambre. Avant de se déshabiller, ma femme pose sur la cheminée son collier et ses bagues. Je me tenais dans le bureau.

LÉTOILE. — Pardon, Monsieur, fumez-vous ?

LE MONSIEUR, *après avoir réfléchi*. — Oui, quelques minutes après...

LÉTOILE. — Vous dites quelques minutes.

LE MONSIEUR, *troublé*. — Enfin, une dizaine de minutes. Les bijoux avaient disparu.

Silence.

LÉTOILE. — J'ai hâte de savoir ce qui me vaut l'honneur de votre visite.

LE MONSIEUR, *inquiet*. — Vous êtes bien M. Léoile ?

LÉTOILE. — Parfaitement.

LE MONSIEUR. — Je viens de la part de ces affiches dont vous avez fait recouvrir les murs délabrés ou non. Ce sont, en cas de besoin, des promesses plus douces que savoir nager. Chacun sait qu'un Léoile jouit des mêmes facultés que Dieu : il voit tout, entend tout, nul ne s'en doute. Depuis longtemps